

PEREGRINATIO PRO CHRISTO

**Conférence donnée à la Légion de Marie
par Frank Duff, fondateur du mouvement**

UNE IDEE QUI GAGNE DU TERRAIN

La « pérégrination pour le Christ » se trouve engagée dans un apostolat extraordinaire et elle y réussit. On pourrait penser que ces résultats sont insuffisants bien que quelques centaines de plus de légionnaires partent d'Irlande chaque année, consacrant ainsi une partie de leurs vacances à cet apostolat, mais cette estimation est fautive, car il faut tenir compte que la Pérégrination ne se réduit pas à un mouvement local ; en effet l'idée se répand à la manière d'un feu de brousse. Un simple regard sur les informations qui nous parviennent régulièrement de tous les points du globe montre qu'elle s'implante un peu partout. Bientôt, je crois, le monde entier l'aura acceptée. Alors, quelque chose de prodigieux se sera produit : le christianisme **aura vraiment pris racines**. Car le christianisme bien compris ne consiste pas seulement à embrasser la foi, mais à l'embrasser de telle manière qu'on s'efforce de la **communiquer partout**.

Si le peuple catholique était dans son ensemble enflammé de zèle pour répandre l'Evangile, il deviendrait lui-même une force irrésistible.

DIFFICULTES NATURELLES ET SURNATURELLES

La pérégrination fournit un moyen si efficace de faire prendre conscience aux catholiques de leurs obligations apostoliques que, on peut en être certain, elle doit rencontrer de gros obstacles sur sa route. Il y aura des difficultés d'ordre naturel et il y en aura aussi d'ordre surnaturel. Par difficultés d'ordre surnaturel, j'entends qu'il faut nous attendre à voir les puissances du mal se conjurer contre elle. Or ces puissances sont considérables. Il ne fait pas de doute qu'elles vont s'acharner contre un mouvement si riche de possibilités. Si, en plus de cela, on considère la difficulté de maintenir l'enthousiasme au même niveau, il y a de quoi être atteint de pessimisme et on peut craindre que le mouvement ne parvienne à un point mort. D'où la possibilité de deux attitudes contraires : le souci de faire croître l'Eglise et de gagner des âmes au Christ, ou la **Crainte** que l'entreprise soit trop belle pour être possible. La seconde attitude serait désastreuse. Bien que beaucoup de choses aient déjà pu être réalisées au cours d'une avance rapide, un nombre infiniment plus grand ne se ferait jamais !

C'est pourquoi **j'aborderai** ici quelques idées essentielles.

UNE FRANCHE PROPOSITION DE LA FOI CATHOLIQUE

La pérégrination doit être conçue comme une approche directe des non-croyants, pour leur proposer l'Eglise sans réticence et chercher à obtenir qu'ils y adhèrent. Elle doit être une réponse au mandat global du Seigneur. Je ne puis admettre qu'une campagne de pérégrination se justifierait si elle ne visait pas à autre chose qu'à une fraternisation avec d'autres groupes religieux. D'autre part, nos contacts avec chaque personne en particulier sont si éphémères — se renouvelleront-ils jamais ? — que nous ne pouvons que présenter très brièvement l'objet de notre démarche, qui est une **franche** proposition de l'Eglise catholique. Il pourrait sembler œcuménique de conseiller aux protestants non pratiquants de se rapprocher de leurs propres églises : ce faisant, ils pourraient ranimer leur foi. Mais en un laps de temps aussi court que celui d'une pérégrination, il n'y a pas un moment à perdre et il faut **viser à l'essentiel**.

PAS UN CATHOLICISME MITIGÉ

Nous ne devons pas non plus — ceci est capital — proposer un catholicisme mitigé. A l'heure présente, il y a là un danger aux dimensions du monde : les publications hélas le montrent à l'évidence. Certains, dans le désir de faire approuver la doctrine de l'Eglise par ceux du dehors, l'atténuent et altèrent des points de première importance.

La pérégrination doit s'inspirer des principes les plus fondamentaux. Le plus important de tous est la foi. C'est seulement avec son aide que nous pouvons affronter l'incroyance totale et entrer en discussion avec elle, car le temps dont nous disposons est si court que nous avons peu d'espoir de constater des résultats éventuels. C'est pourquoi je commencerai par une forte pensée de saint Augustin.

UNE PENSEE DE SAINT AUGUSTIN

Le grand cœur nous dit que le cœur de l'homme est fait pour Dieu et qu'il demeure inquiet tant qu'il ne se repose pas en Lui. Cette inquiétude peut entraîner les hommes à la poursuite de n'importe quoi, et pas seulement de ce qui est bien. Car si les gens ne connaissent pas Dieu, ils ne peuvent se mettre à sa recherche ; et la fermentation de leurs désirs les porte alors dans toutes les directions, généralement sur des voies déplorables. Dans cette pensée du grand saint nous verrions volontiers le ressort principal de la pérégrination. Nous devons croire qu'en tout être humain existe cette aspiration vers Dieu. Mais l'aspiration restera inconsciente tant qu'elle n'aura pas été éveillée. Quand on essaie de la tirer à la surface, l'âme réagit comme la cloche répond au coup frappé sur elle.

Mais ce coup doit être chargé de Dieu et doit chercher à Le donner. L'humanitarisme et le simple esprit fraternel, réduits à eux-mêmes, ne suffisent pas. Ils sont parfois très pauvres de contenu spirituel, et ils ne feront naître dans les cœurs rien de plus que ce qu'ils contiennent.

DONNER DIEU A TRAVERS L'EGLISE

Donner Dieu doit signifier Le donner en plénitude. Cela ne veut pas dire que nous devons parler de Dieu, ou de notre destinée éternelle, dès la première minute. Il faut savoir nous modérer, y aller avec beaucoup de prudence. Mais nous devons avoir au cœur la résolution de donner Dieu pleinement. Ceci implique que nous présentions l'Eglise, car elle seule fournit sur Dieu et sur ses relations avec l'humanité l'explication véritable. D'autres églises peuvent enseigner sur ces choses une part de vérité, donner quelques justes aperçus, mais elles ne le font qu'à la manière de la lune, c'est-à-dire en réfléchissant une lumière venue d'ailleurs, de sa source réelle.

Seule l'Eglise a accès aux vérités souveraines, et à tout leur ensemble. Si nous devons en dissimuler une partie, nous ne présenterions ni Dieu, ni le christianisme. Le résultat final serait la stérilité. Nous **devons** présenter **Jésus-Christ** sans aucune omission : sa **divinité**, sa présence dans **l'Eucharistie**, la messe et le **Corps mystique**. En relation avec Lui, nous devons présenter **Marie**, avec sa **maternité** vis-à-vis de tous les hommes. Rien de cela ne doit être **estompé**. Sans doute, dans une entreprise d'aussi courte durée que la pérégrination, il n'est pas possible d'expliquer à fond toutes ces doctrines, mais aucune ne doit être laissée délibérément de côté par souci de nous faire bien voir.

PLACE DE MARIE DANS L'EGLISE

Je passe maintenant à un autre point fondamental : il **s'agit** de Notre-Dame. Sa place est spécialement importante à notre époque. Il s'est trouvé des personnes pour prétendre que le Concile l'aurait mise à **l'écart**. Je ne comprends pas comment il est possible de soutenir une telle affirmation quand on a lu le décret sur l'Eglise. Pour la première fois dans sa longue histoire, l'Eglise a entrepris de mettre par écrit ce qui la concerne elle-même. Le document s'appelle « Constitution dogmatique sur l'Eglise ». Or son long dernier chapitre, le Ville, son couronnement pourrait-on dire, est consacré à Marie. Il est si fort qu'il semble une paraphrase de ce que dit le manuel de la Légion sur la Sainte Vierge. Il est vraiment la Charte de Notre-Dame. Elle y est dénommée : **Avocate, Auxiliaresse, Secourable, Médiatrice. Secourable**, n'est-ce pas un autre mot pour Corédemptrice ? A propos du titre de « **Médiatrice** » employé par la constitution, quelques-uns ont cherché à le minimiser en disant que c'est une réduction du titre de « **Médiatrice de toutes grâces** ». Dans ces conditions, nous pourrions demander si le Seigneur lui-même se trouverait diminué du fait qu'il est toujours appelé **Médiateur**.

DEJA EN GERME DANS LE « PROTEVANGILE »

Le Cardinal Newman a des pages magnifiques sur le développement de la doctrine chrétienne. Il montre que toute présentation plus parfaite d'une doctrine n'est rien de plus qu'une amplification de ce qui avait toujours existé en germe. En d'autres mots, les premiers chrétiens n'avaient pas dans l'esprit toutes les beautés de la doctrine élaborée comme nous les avons aujourd'hui. Mais en substance, ils avaient ce que nous avons. Il est intéressant d'appliquer cette pensée au rôle de Notre-Dame tel que l'a exposé le Concile et de voir comment il s'accorde avec la première annonce faite à l'humanité du lien établi entre la Vierge et le salut du monde. Ce lien fut proclamé dans la première de toutes les prophéties, celle que Dieu fit quand Il s'adressa au serpent après la chute de nos premiers parents. A ce moment de ruine et de désespoir, cette prophétie offrit un espoir, elle promit la rédemption. Souvent appelée Protévangile ou premier Evangile, elle commence par la Sainte Vierge et fait d'elle le fondement de la restauration future. Vous devez bien la connaître : « Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; celle-ci te visera à la tête ».

FAIRE MENTION DE MARIE

Telle est la place éminente de Marie dans le plan divin. Annoncée comme son point d'origine, elle ne cesse d'y tenir un rôle d'instrument jusqu'à l'accomplissement final de ce plan avec le salut de la dernière âme humaine.

C'est pourquoi nous devons faire grand cas de la Sainte Vierge. Nous ne la donnons aux autres que dans la mesure où nous avons mis notre foi en elle. Si notre foi est insuffisante, nous sommes incapables de la présenter réellement. Il est vain de mentionner son nom, si cette mention n'est pas appuyée sur la reconnaissance de son rôle. Elle n'est pas un obstacle sur la voie de la conversion. Dieu ne l'a-t-il pas choisie pour être la Mère de tous les hommes sur la terre ? C'est pourquoi l'homme répond à la mention de son nom exactement comme à la mention du nom de Dieu.

LA FORCE TRIOMPHANTE DE LA VERITE

Je répète que, dans notre approche des gens, nous devons nous appuyer sur des principes. En voici un autre : c'est de croire à ce que Newman appelle la force triomphante de la vérité. Elle possède son pouvoir propre, indépendamment de la manière dont nous la **revêtons**. Ceci contredit l'opinion selon laquelle il faudrait accommoder la doctrine catholique aux circonstances variables de lieux et de personnes. Des essais dans ce sens ont souvent été **tentés** et n'ont jamais donné d'heureux **résultats**. La vérité est une et inviolable.

PREJUGE DES CONVERSIONS IMPOSSIBLES

On prétend couramment que si certaines doctrines ne sont pas modifiées, il ne sera plus possible de convertir personne. Avant d'accepter cette affirmation, il faudrait s'assurer si des essais de conversion ont été réellement faits. Dans les endroits où on prétend que les conversions y sont impossibles les catholiques n'essaient rien ! En bien des régions, je pourrais citer des personnes qui y habitent

depuis des années et qui, n'ayant nullement essayé de convertir, n'en affirment pas moins, comme une leçon de leur expérience, que les gens y sont inconvertissables et même inabordables sur les questions religieuses. Cette assertion **néfaste** continue à avoir cours, en dépit des succès obtenus par les sectes* nouvelles dans leurs démarches multipliées.

TEMOIGNAGE D'UNE ENVOYEE DE LA LEGION

Vous savez ce qui a été expérimenté lors des pérégrinations de ces trois dernières années en d'autres pays aussi peu prometteurs. Presque toute personne rencontrée, les faits l'ont prouvé, s'ouvre largement quand on aborde un sujet religieux. C'est la confirmation de la parole de Saint Augustin affirmant que les cœurs humains sont attachés à Dieu par leurs racines mêmes. Peu importe comment on s'est éloigné de Lui ; peu importe l'épaisseur de la gangue dont ces racines ont été recouvertes par l'ignorance ou le péché, elles sont toujours reliées à Lui. Nous pouvons et devons faire fond sur ce principe.

APRES UNE VISITE EN RUSSIE

Je citerai ici le témoignage saisissant d'une légionnaire londonienne, après une longue visite en Russie. Sachant bien le russe, elle a posé à 600 personnes cette question : « Que pensez-vous de Dieu ? » Elle a ensuite résumé dans un livre les résultats de son **enquête**. Obligé d'abréger, je condense les réponses en une seule : « Ce que je pense de Dieu ? Tout d'abord, je vous dirai que j'envie votre foi. Si Dieu existait, il donnerait un sens à la vie qui, à présent, n'en a pas. Il y a en particulier la question de la souffrance. Que faut-il en penser ? Nous sommes venus au monde sans notre consentement, et nous sommes astreints à mener une vie difficile, malheureuse souvent. Quand nous sommes parvenus à amasser quelques biens, notre vie est sur le déclin et nous n'avons plus que peu d'années pour en jouir. Qu'est-ce que cela signifie ? Encore une fois, je dois dire que j'envie votre foi. Mais, hélas, la science a réfuté la religion ».

Ceci représente le condensé de 600 personnes. Si maintenant nous considérons le fond de la pensée de tous ces gens, ne voyons-nous pas, chez tous, s'affirmer la loi énoncée par saint Augustin ? Tablant sur ce principe, nous devons aller de l'avant, quelles que soient apparemment les difficultés, quelle que soit l'absence

de foi. Croyons à cette loi et comportons-nous en conséquence. Là où des légionnaires s'en sont inspirés, du moment qu'ils avaient au cœur une foi profonde, d'heureux résultats se sont produits.

LE PRESTIGE DE LA SCIENCE

La science a liquidé la religion ! Telle est l'affirmation moderne couramment acceptée. Je dirais qu'elle a fait plus de tort que quoi que ce soit à la cause de la religion, parce que les gens la croient vraie. Le seul nom de la science les hypnotise. C'est pourquoi nous devons aussi nous appuyer parfois sur elle. Pouvons-nous à ce sujet proposer une ligne de conduite utile à suivre ?

EFFICACITE DE LA RENCONTRE, SI COURTE SOIT-ELLE

Votre apostolat durant les vacances et durant l'année est vital. Il est d'importance capitale pour l'Eglise, car il démontre que tout homme attend que quelqu'un lui propose la foi. « Comment puis-je comprendre si personne ne me guide ? », disait sur son char l'Ethiopien au diacre Philippe (Act. 8, 26-39). Vous n'êtes que des oiseaux de passage sur les lieux où vous êtes envoyés.

Mais si court que soit le temps, il suffit à démontrer que vous êtes des croyants. Et cela pourra ne pas durer plus longtemps que ce qu'il a fallu à Saint Philippe pour expliquer l'Ecriture à cet Ethiopien et pour le convertir. En ce court espace de temps vous pouvez réussir à pénétrer, ne serait-ce qu'un rien, une conscience. D'autres devront achever ensuite l'œuvre commencée. La conversion sera due, pour une part, à la première bonne inspiration que vous aurez donnée et qui sera restée après votre passage.